



desclée
de
brouwer

Désert, ma cathédrale

Mgr Claude Rault

Désert, ma cathédrale

Mgr Claude Rault

Désert, ma cathédrale

Préface de Mgr Michael L. Fitzgerald, M. Afr.

Desclée de Brouwer

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2008, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercoeur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-06013-2
ISBN pdf : 9782220093208

Préface

Introït : chant d'entrée

Ayant eu le privilège de transmettre le sacrement de l'ordre à son plus haut degré, l'épiscopat, à Mgr Claude Rault (que je vais appeler simplement Claude), c'est une joie pour moi de contribuer à son livre par un *introït*, un chant d'entrée. Ce sera un chant de louange, de reconnaissance, d'action de grâces.

Pourquoi Claude m'a-t-il demandé d'être le consécrateur principal à son ordination épiscopale, le 16 décembre 2004, dans la basilique de Notre-Dame d'Afrique à Alger? Pour avoir quelqu'un du Vatican (où je remplissais la fonction de président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux)? Non, je ne le crois pas. Il y avait déjà le mandat du Saint-Père et la présence du Nonce apostolique. Parce que je suis Père Blanc, comme lui? Oui, certainement, mais il y a d'autres évêques Pères Blancs à qui il aurait pu faire appel. C'était probablement parce que nos chemins s'étaient croisés à Rome dans les années 1970, quand j'étais jeune professeur à ce qui est devenu l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques (PISAI), et Claude y était étudiant. Je devais donner un cours de mystique musulmane, ou plutôt de spiritualité musulmane, car il convenait de tenir compte

de toute l'approche ordinaire du musulman pieux. Je me souviens qu'un jour, Claude m'a fait une remarque en classe : « Michael, j'ai de la difficulté à suivre ton plan. – Cela ne m'étonne pas, lui ai-je répondu, car je ne le suis pas moi-même. » C'était peut-être déjà une expérience de cette improvisation qui va caractériser la vie de Claude en Algérie.

Improvisation, adaptation, attention aux signes des temps – ce sont des expressions qui reviennent fréquemment dans le récit de Claude. Elles indiquent quelque chose de profond, une spiritualité incarnée. Comme prêtre, et maintenant comme évêque, mais de fait comme simple chrétien, Claude a toujours voulu suivre l'exemple de son Maître, ce Jésus qui n'a jamais voulu dominer, qui est venu non pas pour être servi, mais pour servir. Il est instructif de voir comment Jésus commence son ministère public. Il se rend d'abord chez Jean le Baptiste qui prêche un baptême de conversion. Les foules répondent à la prédication du Baptiste. Jésus s'immerge dans ce courant de l'humanité pécheresse, tout comme il s'immerge dans les eaux du Jourdain. Lui, qui est sans péché, exprime ainsi sa solidarité avec les pécheurs pour qui il donnera sa vie. Et à ce moment précis a lieu une révélation de son identité comme Fils du Père. Cette identité profonde n'est jamais niée, même si Jésus paraît comme un humain parmi les humains. Il sera connu comme le fils du charpentier. Telle est la réalité de l'incarnation. En Algérie, Claude se trouve, avec d'autres chrétiens, mêlé à une masse de musulmans. Il n'en est pas décontenancé. Le mot clé pour lui est la solidarité, qui prend la forme d'accueil, d'accompagnement, de compagnonnage.

Mais poursuivons la méditation de Jésus au moment de son baptême dans le Jourdain. Aussitôt après, l'Esprit le pousse au désert où il sera tenté. Le désert tient une place privilégiée dans la vie de Claude. Il sillonne le Sahara pour visiter ces petites communautés chrétiennes, éloignées les unes des autres. Il se fait nomade avec les nomades. L'immense espace devient sa cathédrale ; le pain partagé avec un compagnon de route comme un sacrement qui renouvelle la force et le courage. Claude est assez discret sur les tentations qu'il a pu éprouver dans ce monde austère. Elles sont pourtant là. Il y a les critiques de ceux qui disent : « Pourquoi perds-tu ton temps à courir après si peu de choses ? Ton ministère serait beaucoup plus utile et efficace ailleurs. » Il est blâmé de rester dans ce pays d'Algérie où règne souvent l'insécurité : « Sauve-toi, pourquoi perdre ta vie inutilement ? » Certains compagnons proposent une façon de prêcher l'évangile qui met Claude mal à l'aise, car il y voit un manque de respect pour la religion de la majorité qui l'entoure ; il se sent obligé de se séparer d'eux. Qu'est-ce qui le soutient dans ces épreuves ? La fidélité de Dieu, sa bonté, sa miséricorde, mais aussi le désir de Claude de rester lui-même fidèle à son Dieu, fidèle à la vocation particulière qu'il a découverte, fidèle au peuple qui l'a accueilli, fidèle à Jésus, l'homme de la rencontre.

C'est ainsi que la mission devient une simple présence. Il ne me semble pas déplacé de citer ici un passage d'un document publié en 1984 par le Secrétariat pour les non-chrétiens (devenu par la suite le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux) :